



La Palinzarde qui fait adorer la lecture aux tout-petits

Dominique Torti L'auteure, qui a elle-même eu des soucis de dyslexie à l'enfance, a concocté une méthode ludique et imparable.

Gregory Wicky Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le joli succès des livres de Dominique Torti ne lui est pas monté à la tête. Lorsqu'on demande à l'auteure où elle aimerait être photographiée pour ce portrait, elle suggère la petite forêt qui jouxte le Grand Chemin, à Épalinges, où elle vit avec sa famille. Parce qu'elle puise là l'inspiration? «Non, non, j'aime juste bien m'y balader. C'est très beau, ça change tout le temps. Mais si vous voulez écrire que ça m'inspire, allez-y!»

On s'assoit dans la foulée à la table de sa cuisine pour parler d'elle. Regard doux, phrases courtes, la maîtresse d'école enfantine semble presque étonnée qu'on s'intéresse à ce point à elle. La renommée croissante de sa série «Petit Détective», dont le 10^e volume* est sorti à la rentrée, n'a pourtant rien d'anodin. Écrits d'une traite lors d'une période de six mois de «congé

de ressourcement», entre août 2019 et janvier 2020, puis parus en grappe, les six premiers volumes se sont vendus à plusieurs milliers d'exemplaires.

Eliot et Lulu

Le succès des aventures du lapin Eliot (comme son fils) et de la chatte Lulu (comme sa fille Lucile) ne s'est pas démenti. Aux cours d'aventures racontées sous forme d'énigmes, les enfants de niveau 2P et 3P s'y familiarisent avec les lettres et les mots. L'album le plus populaire jusqu'ici, «Le papier a disparu», raconte par exemple la quête de Lulu pour retrouver le voleur de PQ au camping, au fil de mots en «ou». Indice: le hibou a vu le coupable sortir des toilettes. «Le côté pipi-caca, ça marche toujours», rigole l'auteure.

Ne vous laissez pas bernier par le ton badin, les ouvrages, autoédités, se basent sur une connaissance aigüe des principes d'apprentissage. Le dernier album, «Le voleur de lettres», paru dans un ambitieux grand format cartonné,

diffère des premiers volumes. «Pour les précédents, les enfants devaient déjà connaître les lettres. Dans celui-ci, ils apprennent vraiment à les former, à les mettre ensemble. Ce qu'on appelle la fusion syllabique.»

La quadragénaire est aujourd'hui doyenne à l'établissement primaire de Pully-Paudex-Belmont, un mi-temps qui lui permet de se consacrer à la création, texte et dessin, de ses livres. Comment tout cela a-t-il commencé? «Mon fils commençait à apprendre à lire. J'ai voulu lui trouver une méthode pour l'aider, mais j'ai constaté que les livres du genre n'étaient vraiment pas passionnants niveau récit. Genre «Luc va à la mer à vélo». Bof... J'ai eu l'envie de créer moi-même quelque chose d'un peu plus stimulant. Comme Eliot a toujours adoré les énigmes, je me suis dirigée vers ça.»

Cette plongée dans le monde de la lecture enfantine lui rappellera à quel point l'orthographe française, avec ses lettres muettes, ses mêmes sons pouvant s'écrire de 100 façons, peut être un casse-tête. «D'autant plus que je suis moi-même dyslexique. À l'école, ça n'est pas allé tout seul. Ça n'était pas affreux, mais j'étais un petit peu lente. Même plus tard, à l'École normale, je me posais toujours beaucoup de questions sur l'apprentissage de la langue.»

Derib et les camions poubelles

Dominique Torti - alors Haerberli - a grandi à Renens. Maman était mère au foyer, papa préparateur à l'institut de physiologie de la Faculté de médecine. Petite, elle aimait surtout le dessin. «Je voulais être Derib! Je devrais les Yakari. Mon autre rêve était d'être employé de la voirie et de travailler sur un camion poubelles, de pouvoir monter et descendre en marche, ça me fascinait. J'avais un petit côté garçon manqué.»

Plus tard, elle envisage de devenir graphiste. Mais à la fin de l'école, un conseiller en orientation la convainc de se tourner vers l'enseignement, une filiale plus sûre au moment où la crise des années 90 ratiboise les emplois. Des regrets? «Pas du tout. J'aime l'enseignement, et j'aime cette période de la petite enfance, ce moment où l'on apprend sans être évalué.»

En 2007, elle rencontre Jérôme Torti, qui deviendra son mari. Ils élèvent aujourd'hui Eliot et Lucile dans leur bel appartement d'Épalinges, sous les toits. «Je suppose que nous sommes une famille assez classique...» Jérôme, qui travaille dans une banque, l'aide avec tout ce qui touche à la compta de «Petit Détective»: «un soutien précieux».

«Mon fils commençait à apprendre à lire. J'ai voulu lui trouver une méthode pour l'aider, mais j'ai constaté que les livres du genre n'étaient vraiment pas passionnants niveau récit.»

Qu'ont pensé les enfants, un peu plus grands aujourd'hui, lors de l'apparition des aventures de leurs alter ego? Lucile, 8 ans: «Moi je trouvais ça cool. Tout le monde savait que Lulu, c'était moi. J'étais la star de ma classe.» Si elle se dit contente d'avoir eu le rôle du chat, Eliot, 12 ans, a apprécié le sien: «Les lapins, c'est mignon. Et j'aime surtout que ça soit celui qui fait des bêtises.» Toux deux s'accordent sur une chose: ils sont «très fiers» de leur maman. Ils ne suivront pas pour autant ses traces: «Elle a passé presque une année sur le dernier livre. Trop de travail!»

Dominique Torti attribue la vague de créativité sur laquelle elle surfe aujourd'hui à un autre événement. La visite à son école d'une protagoniste inattendue, la joueuse de tennis Timea Bacszsnyk. «Comme elle vient de Belmont, elle avait été invitée pour raconter son parcours aux élèves. Elle était très inspirante, leur a dit de croire en leurs rêves, que tout était possible. Je ne sais pas si ça leur a parlé, mais moi ça m'a parlé. J'approchais la quarantaine, j'avais envie d'un nouveau défi.»

L'auteure a signé il y a quelque temps un partenariat avec l'éditeur Retz, qui distribue les albums en France, en Belgique et au Maroc. Elle compte aussi ajouter un troisième niveau à sa gamme de livres, «pour les enfants un peu plus grands, avec un peu plus texte». L'aventure va-t-elle prendre toujours plus d'ampleur? «C'est sûr que ça ne m'embêterait pas de me consacrer uniquement à ça. Mais j'ai conscience que je ne peux pas régater avec les grosses maisons d'édition, je fais les choses à ma mesure. Et pour l'instant, le tirage des livres est proportionnel à la taille de ma cave...»

* «J'apprends à lire: Le voleur de lettres», Dominique Torti, Éditions Torti. Dès 4 ans. www.petit-detective.ch

Bio

1979 Naissance de Dominique Haerberli, un 10 février. **Années 80** Enfance à Renens. Fan de dessin, elle rêve de devenir Derib. **1998** Après avoir obtenu son diplôme en générale scientifique au Gymnase du Bugnon, à Lausanne, et hésité à se tourner vers le graphisme, elle commence l'École normale. **2001** Débute dans l'enseignement. **2007** Rencontre Jérôme Torti, qui deviendra son mari. **2010** Naissance d'Eliot. **2014** Naissance de Lucile. **2020** Sortie conjointe des six premiers albums de «Petit Détective». **2022** Sortie du 9^e volume.